

DOSSIER DE PRESSE

Michel Butor
"La photographie est une fenêtre"

Exposition conçue à partir des
collections de l'Archipel Butor



NEW YORK 1960

Michel Butor

www.archipel-butor.fr

29.05 → 30.10.21
Manoir des livres - Lucinges



Archipel
Butor

SOMMAIRE

I.	LE MANOIR DES LIVRES PRESENTATION	p 3
II.	L'EXPOSITION TEMPORAIRE	p 5
III.	MICHEL BUTOR ET LA PHOTOGRAPHIE	p 7
IV.	VISUELS D'ŒUVRES DE L'EXPOSITION	p 18
V.	AGENDA DE L'EXPOSITION	p 22
VI.	INFORMATIONS PRATIQUES	p 24

I. LE MANOIR DES LIVRES, UN ECRIN POUR LE LIVRE D'ARTISTE

Le Manoir des livres est un espace de conservation et d'exposition dédié aux livres d'artiste qui ouvre ses portes à Lucinges en Haute-Savoie après plusieurs années de travaux. Il tient son nom et son origine de l'installation de Michel Butor sur la commune en 1989.

Il prend place au sein de l'**Archipel Butor**, composé également d'une bibliothèque de lecture publique et de la maison de l'écrivain, futur espace de résidence d'artiste dont l'ouverture est prévue pour l'été.



Le Manoir des livres après rénovation, 2019, crédit Kaptura

D'une ancienne maison-forte au Manoir des livres



Carte postale, archive bibliothèque Michel Butor

La rénovation du bâtiment, qui avait déjà abrité 7 expositions entre 2009 et 2014, a été conduite par l'architecte du patrimoine Guy Desgrandchamps suite à une commande communale. Les travaux ont duré presque deux ans.

C'est le cabinet de scénographie Designers Unit à Paris, qui a été retenu afin d'aménager les espaces d'exposition sur une mission d'Annemasse Agglomération. D'une surface de 650 m² grâce à l'extension, le Manoir des livres offre désormais environ 300 m² dédiés aux expositions.

Chaque année, le lieu accueillera trois expositions temporaires, l'une d'entre elles étant dédiée à la mise en valeur des collections qui comptent plus de 1600 livres d'artiste en 2020, tandis que les autres seront consacrées à un artiste, un poète, ou un éditeur, œuvrant principalement dans le domaine du livre d'artiste.

- **Michel BUTOR à Lucinges**

L'écrivain de notoriété internationale Michel Butor (1926-2016) est connu du grand public pour sa participation au Nouveau Roman dans les années cinquante et le succès de son livre *La Modification* (prix Renaudot 1957). Son œuvre littéraire gigantesque marquée par des formes d'écriture innovantes a été consacrée à d'innombrables reprises à l'étranger comme en France et encore récemment par la grande exposition « Michel Butor, l'écriture nomade » à la Bibliothèque Nationale de France en 2006 ou par le grand prix de Littérature de l'Académie Française en 2013.

À travers une partie importante de son Œuvre réalisée en collaboration avec des artistes plasticiens, Michel Butor incarne également une figure fondamentale et novatrice dans le domaine du livre d'artiste.

En 1989, il choisit de vivre et écrire sur la commune de Lucinges, à proximité de Genève où il enseigne à l'Université. Cette installation au cœur de l'Agglomération d'Annemasse explique l'origine du projet.

- **Origine**

C'est en 2011 que Michel Butor effectue un premier don d'une centaine de livres d'artiste en faveur de Lucinges. Il constitue le point de départ de la collection. Le Manoir est alors envisagé comme un musée du livre d'artiste.

A partir de cette date, acquisitions et dons vont régulièrement se poursuivre et la collection se dessine. Cinq ans plus tard, le projet change de forme et trouve un nouvel élan.

Le musée initialement envisagé par la commune se transforme en une bibliothèque patrimoniale qui sera portée par un EPCI, l'Agglomération d'Annemasse.

Un mois avant sa disparition le 24 août 2016, Michel Butor lui donnera son nom : il deviendra « le Manoir des livres ».

Les partenaires financiers :

Le Manoir des livres a été porté par la commune de Lucinges et Annemasse Agglomération.

Lucinges a acquis le bâtiment en 2008 et a financé sa réhabilitation.

Annemasse Agglo s'est chargée de l'aménagement intérieur et assure le fonctionnement suite à un transfert de compétence de la commune à l'EPCI.

Le Manoir des livres a reçu le soutien de nombreux partenaires : la DRAC (834 607 € pour le bâtiment et 105 603 € pour l'aménagement intérieur), dotation d'équipement des territoires ruraux (Etat) (121 000 €), la Région Auvergne Rhône-Alpes (400 000 €), le département de la Haute-Savoie (200 000 €), le Conseil Savoie Mont-blanc (30 000 €), les réserves parlementaires (38 000 €).

II. PRESENTATION DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE

A. Descriptif

A partir des riches collections du Manoir des livres, l'exposition déclinera les relations entre Michel Butor et la photographie à travers trois axes principaux:

Michel Butor photographe (1951-1961)
Michel Butor photographié (1958-2016)
Michel Butor et les photographes (plus de de 150 livres d'artiste et livres d'édition courante créés entre 1980 et 2016 seront exposés)

- Michel Butor photographe



Michel Butor en 1950 en
Egypte, photographie inconnu.

Entre 1951 et 1961, Michel Butor réalise près de 2000 photographies en noir et blanc avec un appareil Semflex, une version française du Rolleiflex.

Son désir de photographier a pris naissance à la suite d'un long séjour en Egypte. Il commence par photographier une étude des témoignages parisiens du retour d'Egypte de Bonaparte et découvre les rudiments auprès de l'un de ses beaux-frères sculpteur. Michel Butor ne recadre pas ses photographies, il cherche moins à fixer des « souvenirs » qu'à « inventer une image » : le viseur devient pour lui « *un instrument d'exploration qui lui fait voir ce qu'il n'aurait pas vu sans lui.* » « *Très rapidement j'ai eu un viseur dans ma tête*¹ » dit-il.

C'est lorsqu'il cesse de photographier dans les années 60 qu'il commence à écrire sur, ou pour des photographes.

- Michel Butor photographié

Michel Butor a également posé pour de nombreux photographes, Robert Doisneau en 1958, le photographe humaniste Léon Herchtritt en 1968, Bernard Plossu, Guy Delahaye, Augustin Detienne dans son bureau-atelier de Lucinges...

Maxime Godard, devenu son portraitiste attiré, a réalisé plus de 18 000 photographies du poète et l'a accompagné lors de rencontres avec des artistes, colloques, expositions et voyages.

Plusieurs portraits réalisés par des photographes entre 1950 et 2016 seront présentés.

¹ *Souvenirs photographiques, un viseur dans la tête*, Pour Philippe Lutz, in œuvres complètes, volume X, Recherches, pp 1121-1179

- Michel Butor et les photographes

Parmi les milliers de livres d'artiste réalisés par l'écrivain, on compte une riche collaboration avec des photographes. André Villers, suite à une rencontre à Marseille, est l'un des premiers avec qui il réalisera la création d'un livre d'artiste inspirés par des morceaux de papier à cigarettes diversement pliés, coupés, brûlés, *Pliages d'ombres* en 1977. Début d'une intense collaboration. Serge Assier, Lucien Clergue, Joël Leick, Eric Coisel sont aussi des collaborateurs récurrents de l'écrivain.

Pour Michel Butor, *"Le photographe est une fenêtre ; son œil, c'est sa vitre ; ses paupières, ce sont ses rideaux ; son cadre, c'est son orbite."*

Parmi eux, Marie-Jo, son épouse, tient une place particulière. Ensemble, entre 1989 et 2010, ils réalisent une collaboration unique dans laquelle c'est elle qui garde l'œil derrière l'objectif tandis que lui devient le narrateur de leurs voyages.

Pour le poète, vivre au milieu des photographes aide sa propre vision. *« Je me garde d'influencer l'artiste de la pellicule ; je n'ai pas envie de me retrouver trop vite dans ce qu'il fait ; je veux qu'il me propose sa nouveauté, qu'il m'oblige à un long chemin pour le rejoindre² ».*

Michel Butor est aussi l'auteur de textes accompagnant ou accompagnés par des photographies publiés dans des éditions courantes (Boubat, Denise Colomb, Olivier Delhoume, Muriel Olesen et Gérald Minkoff, Jean-Baptiste Leroux...) et d'écrits sur la photographie et les photographes (Dès 1958, un écrit sur Henri Cartier-Bresson est paru dans la revue *Arts*).

« Si l'insistance est mise sur la photographie, le texte devient une légende. [...] Si l'insistance est mise sur le texte, la photographie devient une illustration, et c'est elle qui transforme notre lecture. À partir du moment où elle intervient [...] naît un nouvel exercice, un nouveau genre littéraire, la description par l'écrivain de ce que l'on a justement devant les yeux. [...] le texte [...] est là pour nous apprendre à regarder ce qui est sous nos yeux, pour nous faire voir ce que nous ne voyons pas, mais justement ce que nous regardons et voyons mal. (In Œuvres complètes, p. 1164-1165)

² Michel Butor, ECRITS SUR LA PHOTOGRAPHIE, *œuvres complètes*, volume X, Recherches, p.1177

III. MICHEL BUTOR ET LA PHOTOGRAPHIE

A. « Un viseur dans la tête »

L'écrivain à la fenêtre des images,

Par Mireille Calle-Gruber, professeur d'université à la Sorbonne-Nouvelle et à l'origine de la publication des *œuvres complètes* de l'écrivain aux éditions de la différence

On a longtemps ignoré que Michel Butor avait, pendant dix ans, de 1951 à 1961, intensément pratiqué la photographie et qu'il avait fait une œuvre à part entière.

C'est en 2015 qu'il confie à Mireille Calle-Gruber des centaines de négatifs triés et conservés avec soin dont la plupart n'avait pas eu de tirages.

Il en est résulté un somptueux album *Au temps du noir et blanc*, de 119 photographies choisies par Butor qui en a organisé la succession et a réglé le rythme du volume (Edition Delpire, 2017).

Décédé le 24 août 2016, l'écrivain n'a pu rédiger les légendes ; Mireille Calle-Gruber a alors opéré, en contrepoint, un montage d'extraits de ses écrits, de sorte que l'œuvre vue et l'œuvre lue configurent un gigantesque mobile butorien.

Les sujets photographiés sont des lieux, souvent sans personnages : des paysages, des sites archéologiques, des volumes urbains, détails d'architecture, effets de perspectives, jeux d'ombre. Le point de vue, le cadrage, les plans et lignes de construction voire une véritable scénographie animent l'espace et en révèlent l'âme. La photographie devient ici écriture, elle trace les graphies du regard.

La pratique photographique de Michel Butor est toute singulière. C'est avant le déclic que le travail se fait. Butor a d'abord besoin de faire corps avec le lieu : il se "fond dans le paysage", il y revient plusieurs fois, observe les fluctuations de l'éclairage au cours de la journée, il traite le lieu à photographier comme un théâtre pour les scènes de la lumière.

Entre technique et rêve, il se dote ainsi d'un "viseur dans la tête", et c'est au moment juste, au moment propice (*kairos*) que la prise photographique est déclenchée.

Le choix de l'appareil est déterminant. Au Leica que l'on ajuste à l'œil, et qui attrape les images au vol, Butor préfère le Rolleiflex que l'on tient au niveau du ventre et qui fait "un carré dans l'œil". Il ne fait pas de photographie aventureuse, il réalise une photographie méditative, penché sur le mécanisme, tout à l'écriture de la lumière.

L'image prise, il ne la retouche jamais en chambre noire.

Michel Butor a photographié ainsi, pendant ses voyages en Grande-Bretagne, en Italie, en Grèce, en Turquie, en Espagne et lors de sa première découverte des Etats-Unis. Ces images sont ses premiers "génies du lieu" : les photographies ont précédé l'écrit et inspiré le volume de textes publié en 1958, textes dans lesquels il fait un récit géo-poétique de Cordoue, Istanbul, Delphes, Salonique, Mallia, Mantoue, Ferrare (*Le Génie du lieu*).

Michel Butor a arrêté la photographie parce que ce minutieux travail de repérage lui prenait trop de temps et d'énergie, et qu'il avait choisi de se consacrer entièrement à l'écriture.

Cependant, il a continué à exercer son "viseur dans la tête" en examinant les photographies de ses amis qu'il accompagne. Il a écrit avec et autour des images de Gérald Minkoff et Muriel Olesen (*Le Voyage d'Egypte; côte à côte*), celles de Bernard Plossu, d'Henri Maccheroni, de Serge Assier (*Cronaca di Roma*, avec Arrabal, 2005), de François Garnier, d'Olivier Delhoume (*Cent instants japonais*); il a réalisé plusieurs livres d'artiste avec Maxime Godard (*L'Atelier de Man Ray*, 1985; *Une visite chez Pierre Klosowski*, 1987; *En compagnie de Michel Butor*, 2012) - Maxime Godard qui, devenu son photographe attitré, a pris de lui d'innombrables et magnifiques portraits.

Puis c'est avec Marie-Jo que Butor collabore, légendant de ses micro-récits les photos couleur qu'elle fait lors de leurs voyages en commun.

Michel Butor a développé une réflexion très personnelle sur l'art de la photographie, où il entrelace l'essai, le poème et la prose poétique : "Le monochrome", "La philosophie du polaroid" ; sur la couleur et sur "la modulation lumineuse".

Le photographe est toujours à la fenêtre.

Michel Butor-photographe est une fenêtre.

Il prend aux mots la métaphore et la décline poétiquement :

"Le photographe est une fenêtre ; son œil, c'est sa vitre ; ses paupières, ce sont ses rideaux ; son cadre, c'est son orbite."

"Les rideaux de la vision, c'est la discrétion ; sa vitre, c'est l'émerveillement." (*Souvenirs photographiques*)

B. Liste des artistes, photographes présents dans l'exposition

Altmann	Frédéric	Lambert	Thierry
Assier	Serge	Leick	Joel
Boubat	Edouard	Leloup	Pierre
Bonhomme	Jean-François	Le Sidaner	Jean-Marie
Butor	Marie-Jo	Lüthi	Gérard
Clauzel	Jacques	Maccheroni	Henri
Clergue	Lucien	Meier	Sophie-Lucie
Coisel	Eric	Minkoff	Gérard
Colignon	Philippe	Olesen	Muriel
Colomb	Denise	Plossu	Bernard
Delhoume	Olivier	Roche	Denis
Dorny	Bertrand	Schrijen	Marie-Christine
Ferroni	Daniele	Soulie	Tony
Garnier	François	Thomas	Jean-Pierre
Gaudaire Thor	Jean	Villers	André
Godard	Maxime	White	Cuchi

C. Précédentes expositions sur le thème des photographies et de Michel Butor

L'Atelier Butor

Découverte de l'exposition
en compagnie de Michel Butor

Vendredi 5 février 2016 à 18h



© Adèle GODEFROY

Écritures et Images

Rencontre et entretiens
avec Michel Butor

Samedi 6 février 2016 à 15h

2002 : « *Michel Butor et ses photographes* ».

Cette exposition organisée par Philippe Lutz qui préface l'ouvrage édité à cette occasion : Michel Butor : un viseur dans ma tête, a eu lieu du 8 octobre au 30 novembre 2002. Les photographes : Marie-Jo Butor, Serge Assier, Muriel Olesen et Gérald Minkoff, Philippe Colignon, André Villers, Maxime Godard, François Garnier, Henri Maccheroni, Bernard Plossu et Michel Butor.

2007-2008 : « La photo, art de la mémoire », exposition de photographies du 1er décembre 2007 au 12 janvier 2008 à Tours. Participants : Michel ("Il y a 50 ans") et Marie-Jo Butor ("Échelles visuelles"), Jean Dieuzaide, Rémy Duroir, André Fage, Luc Henri Fage, Pierre et Colette Gautier, Maxime Godard ("En compagnie de Michel Butor"), Alain Irlandes, Jean Michel Jires, Bernard Plossu et Françoise Nunez.

2010 : « Michel Butor photographe », exposition dans le cadre du 6e Salon du livre les 23 et 24 octobre 2010 à Salins-les-Bains.

2016 : « L'atelier Butor », au centre Joé Bousquet de Carcassonne dirigé par René Piniès. Table ronde le 7 février avec les photographes Adèle Godefroy, Bernard Plossu, Maxime Godard et Olivier Delhoume.

2017 : « En compagnie de Michel Butor, photos à lire et à voir », exposition de photographies de Maxime Godard, galerie de l'Esperluette, à Chartres, du 9 septembre au 25 novembre 2017.

D. Sélection bibliographique

« Michel Butor et la photographie »

- ALLEMAND, Roger-Michel, in Loxias, Cadrages du sensible, Michel Butor et la photographie, <http://revel.unice.fr/loxias/index.html/pdf.php?id=8952&revue=loxias>
- AUER Michèle et BUTOR Michel, Butor photographe, Archipel de Lucarnes, édition Ides et Calendes, Neuchâtel, 2002
- BUTOR Michel, *Henri Cartier-Bresson sous l'objectif de Michel Butor*, in revue Arts, n°699, 3 décembre 1958
- BUTOR Michel, sous la direction de CALLE-GRUBER Mireille, *Œuvres complètes*, édition de la Différence, X, « Recherches, écrits sur la photographie », pp 1121-1179 (textes sur Joël Leick, André Villers...)
- BUTOR Michel et Marie-Jo, *Album*, co-édition Artgo Musée muséum départemental à Gap, Bruxelles, 2015
- CALLE-GRUBER Mireille, Butor Michel, *Au temps du noir et du blanc*, collection des Images et des mots, édition Delpire, 2017
- CALLE-GRUBER Mireille, *Un viseur dans la tête*, l'écrivain à la fenêtre des images, parcours Michel Butor, maison d'écrivain, Lucinges, été 2020
- COLLECTIF, Sous la direction de BORDONI Isabella, CALLE-GRUBER Mireille, FAB-BRI Pablo, BORDONI Isabella, Butor Michel, *Michel Butor, L'univers géopoétique*, Viaindustriale Publishing, Foligno, Italie, 2017 (+ DVD vidéo-essai Michel Butor. *A propos de. Entre littérature et art, le paysage véritable.*)
- COLLECTIF, Michel Butor, *Un viseur dans ma tête*, « Michel Butor et ses photographes », Médiathèque intercommunale de Sélestat, 2005
- COLLECTIF, sous la direction de Mireille Calle-Gruber, Jean-Paul Morin, Adèle Godefroy, *Cahiers Butor n°1*, « Compagnonnages de Michel Butor », édition Hermann, 2019 (Adèle Godefroy, Bernard Plossu, Maxime Godard, Michel Butor)
- DESOUBEAUX Henri, dictionnaire Butor, photographe <http://henri-desoubeaux.pagesperso-orange.fr/>
- Sous la direction d'Henri DESOUBEAUX, Amir BIGLARI, *Dix-huit lustres, Hommages à Michel Butor*, 70 textes, édition classiques Garnier, collection Rencontre, 2016 (avec des textes des photographes Adèle Godefroy, Serge Assier, Maxime Godard, Bernard Plossu, Eric Coisel, Joël Leick, Olivier Delhoume et François Garnier par ordre de parution.)
- GIRAUDO Lucien, *Michel Butor, dialogue avec les arts*, brochure, Médiathèque L'Odyssée, à Dreux, Château de Maintenon, Théâtre de Chartres, 2006, (poème sur Marie-Jo photographe)
- GODEFROY Adèle, Michel Butor, *enseigner à vis(ionn)er juste*, 2016 <https://poezibao.typepad.com/poezibao/2016/12/dossier-en-hommage-%C3%A0-michel-butor-6-ad%C3%A8le-godefroy.html>

- GODEFROY Adèle, l'image pré-texte: *Michel Butor et l'art*, zone critique, 2020 <https://zone-critique.com/2020/09/18/limage-pre-texte-michel-butor-et-lart/>
- GODEFROY Adèle, entretien, Archipel Butor, 2020, <https://www.archipel-butor.fr/entretien-avec-adele-godefroy/>
- GODEFROY Adèle, thèse de doctorat, avec le soutien de son directeur Philippe Daros (Université Sorbonne-Nouvelle), "*Le prétexte photographique dans l'écriture de Michel Butor*", soutenance prévue en 2021
- « La photographie, quel moyen d'expression ? » Interview de Michel Butor, écrivain, de Simone Oppliger, photographe de presse et de Claude Chuard, critique », *Empreintes*, 11 octobre 1982, Deuxième programme, 55 min. (RTS)

Sélection de collaborations de Michel Butor avec des photographes, ouvrages publiés en éditions courantes

- *Paris-Londres-Paris*, avec Bernard Plossu, Centre Régional de la photographie du Nord-Pas de Calais, 1988
- *Degel parfum*, avec Gerald Minkoff / Muriel Olesen, édition Arrêt sur Images, 1990
- *L'artiste dans son cadre*, photographies de Denise Colomb ; texte de Michel Butor, 1993, édition Argraphie, Montreuil
- *L'œil de frère Jean*, avec Bernard Plossu, Les Cahiers de Seuil, 1993
- *Tables d'Orientation au Japon Côte à Côte*, avec Muriel Olesen et Gérald Minkoff édition Olizane, 1993
- *Indian Junction*, avec Muriel Olesen et Gérald Minkoff, édition Olizane, 1996
- *Alpes ou le tarot des cimes*, avec Jean-Baptiste Leroux, 1998
- *Le voyage d'Égypte*, avec Muriel Olesen et Gérald Minkoff, musée d'art et d'histoire château de Belfort, 1999
- *Jardins de rue au Japon*, avec Olivier Delhoume, édition Notari, 2010, Genève
- *Le temps du Japon/ Cents instants japonais*, avec Olivier Delhoume et Marie-Jo butor, édition Notari, Genève, 2013
- *Travaux communs : écritures : photographies*, avec Serge Assier, 2014
- *La grande armoire*, avec Olivier Delhoume, édition Notari, Genève, 2016

E. Extraits de textes sur Michel Butor et la photographie

Michel Butor photographe, par Michel Butor

C'est en 1951, au retour de mon premier séjour en Egypte, premier long séjour à l'étranger, que j'ai commencé à prendre des photographies. J'avais été émerveillé par la lumière, les paysages, les monuments, les gens, déçu par l'absence quasi-totale de cartes postales à l'époque, de documentation visuelle.

C'est un de mes beaux-frères, sculpteur, qui m'a aidé à choisir un appareil, une copie française du Rolleiflex, laquelle par chance avait un excellent objectif. Il tirait lui-même ; il m'a donc appris les premiers rudiments. Naturellement je me contentais du noir et blanc. Très vite j'ai dû me résigner aux tirages commerciaux. Je fais agrandir en 9 x 9, mais dans un format 9 x 11, celui d'une très petite carte postale, ce qui laissait un talon blanc qui m'aidait à les manipuler. J'ai beaucoup écrit au verso. Ainsi une bonne partie des lettres à Georges Perros, à partir de 1960, sont griffonnées sur des photographies pour la plupart anciennes déjà de quelques années.

J'ai cessé de photographier en 1961. [...]

J'ai commencé par des images des rues parisiennes, puis j'ai cueilli des sites au cours de mes voyages. Je ne cherchais pas à fixer des souvenirs, même si l'examen d'un de ces clichés rouvre toujours en moi les vannes de la remémoration ; je voulais inventer une image. Le viseur était un instrument d'exploration qui me faisait voir ce que je n'aurais pas vu sans lui. D'ailleurs la notion de cadrage qui était déjà fondamentale dans mon écriture l'est devenue encore plus à partir de cet exercice. « Très rapidement j'ai eu un viseur dans ma tête » : mais le reflex s'est vite transformé en caméscope.

« Ce qui est certain, c'est que photographier me prenait beaucoup de temps. J'avais besoin d'une grande concentration et d'un grand loisir. Le format carré, l'attitude à laquelle oblige le reflex, ne pouvaient que m'encourager à des images minutieusement, patiemment composées. J'avais besoin non seulement de me fondre dans le paysage, mais de revenir sur les lieux, de supputer la lumière dont j'avais besoin pour les scènes que je voulais capter dans ces théâtres, dont les personnages étaient des humains et des ombres.

Pour continuer la photographie, j'aurais dû m'y consacrer bien davantage, comme pour un pianiste, il y a un moment où s'il ne peut pas s'exercer chaque jour, il ne sera jamais qu'un amateur. En commençant à travailler avec des photographes, j'ai bien senti ce qu'ils pouvaient m'apporter.

C'est au moment où j'ai cessé de photographier moi-même que je me suis mis à écrire sur ou pour des photographes. D'abord il y a eu un article sur Henri Cartier-Bresson, que je n'ai jamais repris depuis. [...]

Ne photographiant plus moi-même, je vis au milieu des photographes et leur vision aide considérablement la mienne ». [...]

Extrait de Michel Butor in *Souvenirs photographiques, un viseur dans la tête, Pour Philippe Lutz, œuvres complètes, édition de la Différence, p. 1169*

Poème écrit à l'attention de Marie-Jo photographe

Quand nous voyageons ensemble
à travers les continents
changeant de fuseaux horaires
comme de slip ou de chemise

Alors que je vais devant
portant les vestes et les sacs
entraîné par ma passion
De rechercher dans les recoins

Toujours fouillant dans les nues
les murailles ou les gravats
pour la phrase qui manquait
aux prochaines conférences

Tu retardes mon allure
Pour cadrer quelque aventure
Pour capter quelque figure
Dans ton piège à souvenirs

Quand nous sommes de retour
Dans notre écart savoyard
Toute ta moisson d'images
Nous défile entre les doigts

Les paupières du déclic
conservent dans leur sourire
la fraîcheur que la fatigue nous avait fait oublier

Et c'est un nouveau voyage
avec tes yeux cette fois
le temps tel qu'il s'écoulait
dans ton cœur et dans tes pas.

Extrait de *Michel Butor par Michel Butor*, Seghers, Poètes d'aujourd'hui, 2003

Poème *Le photographe à la fenêtre*

La photographie est une fenêtre
son format c'est son cadre.

La marge de la photographie, ce sont ses rideaux
sa glaçure, c'est sa vitre.

L'appareil de photographie est une fenêtre ;
Son viseur c'est sa vitre.

L'obturateur de l'appareil, ce sont ses rideaux,
Son objectif, c'est son cadre.

Le laboratoire de photographie est une fenêtre ;
l'évier c'est son cadre ;
la lampe rouge, ce sont ses rideaux ;
le révélateur, c'est sa vitre.

La photographie est une fenêtre ;
son œil, c'est sa vitre ;
ses paupières, ce sont ses rideaux ;
son cadre, c'est son orbite.

L'œil est une fenêtre ;
Le cristallin, c'est sa vitre.
Les rideaux de l'œil, ce sont ses larmes ;
son cadre, c'est son iris.

La vision du photographe est une fenêtre ;
son cadre est notre aveuglement.
Les rideaux de la vision, c'est la discrétion ;
sa vitre, c'est l'émerveillement.

Michel Butor, Michel Butor, « Le Photographe à la fenêtre » in *Souvenirs photographiques. Un viseur dans la tête*, in Archipel de lucarnes, Neuchâtel, Ides et Calendes, coll. « Photogalleries », n° 15, 2002. Version définitive augmentée et composée différemment dans les *Œuvres Complètes, X. Recherches*, Paris, La Différence, 2009, pp.1168-1179.

Henri-Cartier Bresson, par Michel Butor

« L'art du photographe commence à partir du moment où il possède son instrument, où il sait ce qu'il peut en attendre ; cette possession vient très vite où ne vient jamais.

L'essentiel est donc le sujet : il s'agit de trouver ce qui pourra intéresser, quel est l'incident ou l'objet qui aura une portée révélatrice, le bon photographe est celui qui se trouve à l'endroit où il faut quand il faut.

Le photographe s'il est armé d'un Rolleiflex se promène avec un carré dans le regard, il est à l'affût de ce qui va pouvoir rentrer dans un carré, devenir parlant dans les limites d'un carré ; s'il est armé d'un Leica, c'est un rectangle.

Il y a donc quelque chose qui peut se produire en présence du photographe et par la présence du photographe, c'est le dévoilement de la réalité par l'intermédiaire de certaines structures formelles.

Une bonne photographie implique par conséquent toute une conscience du monde. »

Michel Butor, *Henri-Cartier Bresson, sous l'objectif de Michel Butor, 1958* in Arts, n°699

Sur le sujet photographié, par Michel Butor

« Dans la photographie le sujet ou motif est souvent extrêmement présent. Parfois, c'est l'image seule qui me le fait connaître ; ce sont des endroits où je ne suis jamais allé, des gens que je n'ai jamais vus. Je les découvre par l'intermédiaire de cette fenêtre ; je ne puis en parler qu'à partir de ce que me montre le photographe. Mais très souvent, c'est un pays que j'ai parcouru, c'est un ami que je vois souvent, un écrivain que j'ai lu, un peintre que j'admire. J'ai donc une relation directe antérieure.

Par conséquent l'instantané littéraire que j'ajoute : légende, quatrain, strophe diverses, s'inscrit à l'intérieur d'une relation triangulaire. Je parle du motif à la fois à travers le photographe et à côté de lui ; je puis faire la distinction entre ce qu'il me montre et la façon dont il me le montre. C'est parce que je puis parler autrement que lui de ce dont il me parle que je puis vraiment parler de lui. »

Sur Michel Butor photographe

« Michel Butor ne recadre pas ses photographies, il cherche moins à fixer des « souvenirs » qu'à « inventer une image » : le viseur devient « un instrument d'exploration qui (lui) fait voir ce qu'il n'aurait pas vu sans lui. Cadrée, l'image suggère l'espace qui se prolonge en dehors d'elle, synecdoque d'un tout qui échappe à notre regard mais où le hors-champs devient l'objet de l'imaginaire du lecteur. »

Adèle Godefroy, in *Dix-huit lustres, Hommages à Michel Butor*, 70 textes, édition classiques Garnier, collection Rencontre, 2016

Pour André Villers

« On peut d'autre part lier un texte à une photographie, les voir, les lire ensemble. Si l'insistance est mise sur la photographie, le texte devient une légende. Il est souvent occulté dans notre conscience ; nous ne faisons pas attention à lui, et pourtant il agit fortement sur notre perception de l'image que nous n'interrogeons évidemment pas de la même façon selon le sujet désigné. Dans le cas d'un portrait, il est très important pour nous de savoir s'il s'agit de Delacroix, de Baudelaire ou d'un quelconque conseiller municipal d'un arrondissement de l'époque. Très importante aussi la signature : Atget, Nadar, Curtis, et tant d'autres.

Si l'insistance est mise sur le texte, la photographie devient une illustration, et c'est elle qui transforme notre lecture. A partir du moment où elle intervient – et l'on ne saurait trop insister sur le fait qu'aujourd'hui l'imprimé courant est un illustré -, il y a quantité de choses qu'il est inutile de préciser par des mots. Les tâches se répartissent. Par contre il naît un nouvel exercice, un nouveau genre littéraire, la description par l'écrivain de ce que l'on a justement devant les yeux.

Avant l'avènement de la photographie, la description d'une œuvre d'art était indispensable pour remplacer sa vision ; on avait besoin d'un voyageur en Italie pour nous décrire la chapelle Sixtine. On avait bien quelques gravures, mais auxquelles on ne pouvait que peu se fier. Lorsque nous avons aujourd'hui un livre avec des photographies de bonne qualité concernant ces fresques, le texte joue un autre rôle. Il est là pour nous apprendre à regarder ce qui est sous nos yeux, pour nous faire voir non pas ce que nous ne voyons pas, mais justement ce que nous regardons et voyons mal.

Entre ces deux pôles, illustration et légende, nous pouvons imaginer toutes sortes d'équilibres différents. »

Michel Butor in Mireille CALLE-GRUBER, *Du temps du noir et du blanc*, collection des Images et des mots, édition Delpire, 2017 p.279

IV. VISUELS D'ŒUVRES DE L'EXPOSITION

- Michel Butor photographe



PARIS 1952

Michel Butor

Paris, 1952, photographie argentique noir et blanc réalisée avec un appareil Semflex, collection du Manoir des livres



NEW YORK 1960

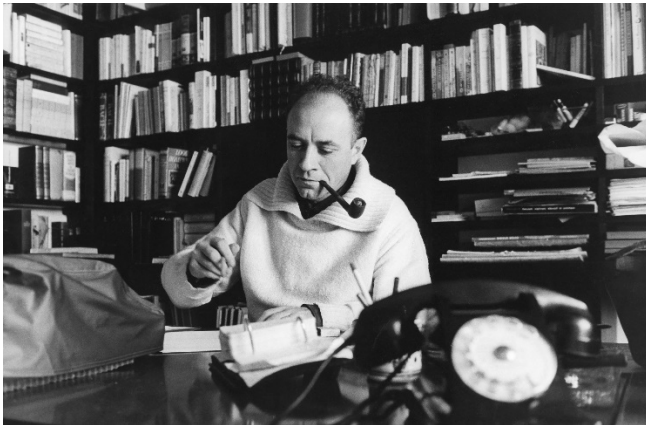
Michel Butor

New York, 1960, photographie argentique noir et blanc réalisée avec un appareil Semflex, collection du Manoir des livres

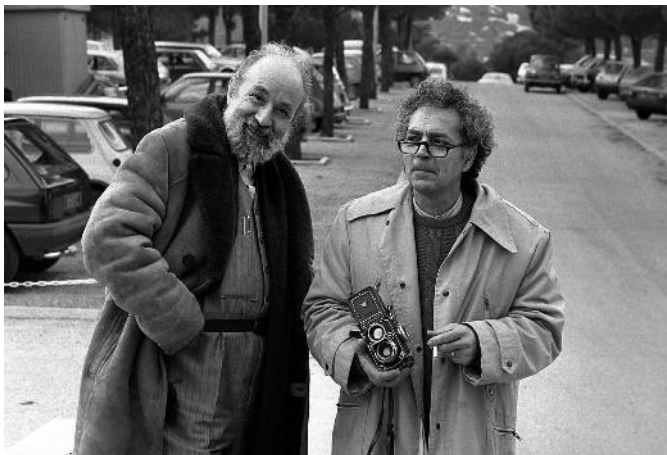


Salonique, 1955, photographie argentique noir et blanc réalisée avec un appareil Semflex, collection du Manoir des livres

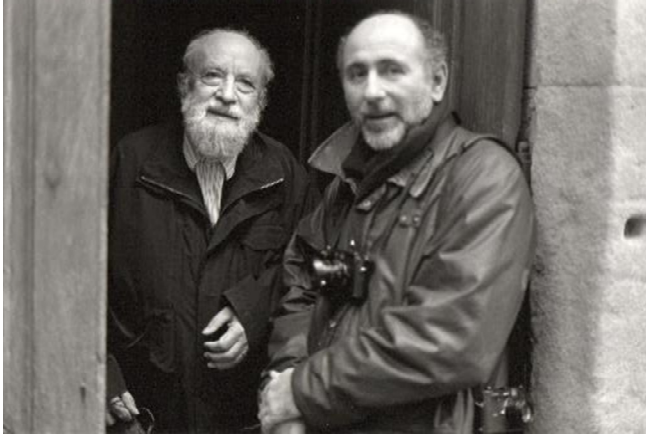
- Michel Butor photographié



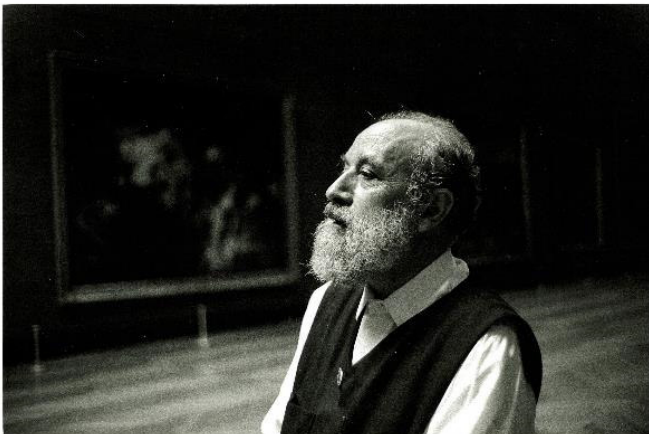
Michel Butor en 1968 par Léon Herchstritt/la collection



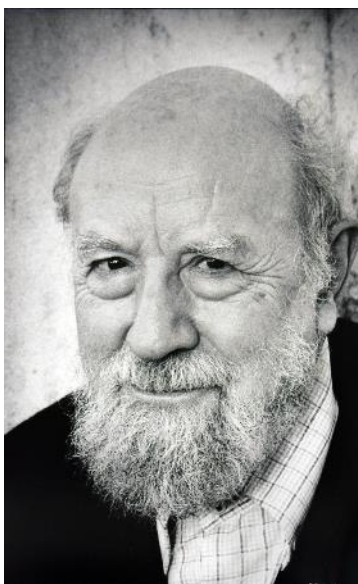
Michel Butor et André Villers à Marseille, 1987, crédit Serge Assier



Michel Butor et Maxime Godard, 2001, Carcassonne, crédit Bernard Plossu

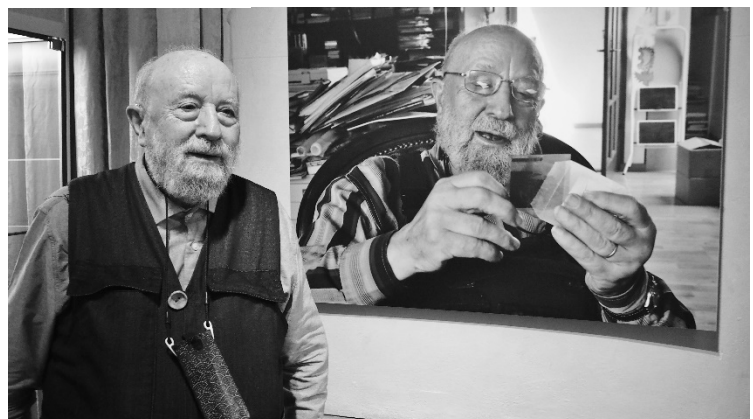


Michel Butor au Louvre, 1990, crédit Maxime Godard



Michel Butor, portrait non daté, crédit Guy Delahaye, collection du Manoir des livres

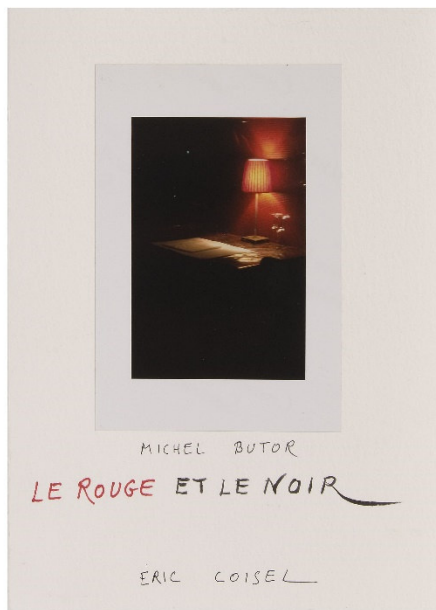
Michel Butor devant son portrait au centre Joé Bousquet de Carcassonne, 2016, crédit Adèle Godefroy



- Michel Butor et les photographes (sélection de livres d'artiste et livres en éditions courantes)



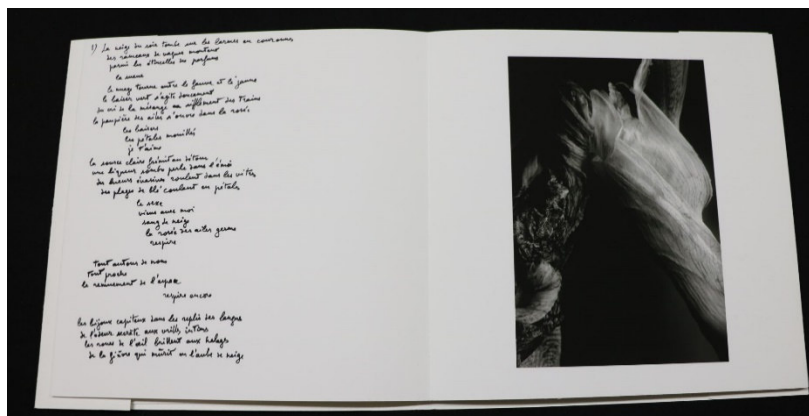
Don Juan dans la propriété des souffles, Michel Butor, Pierre Leloup, André Villers, 1981, collection Manoir des livres



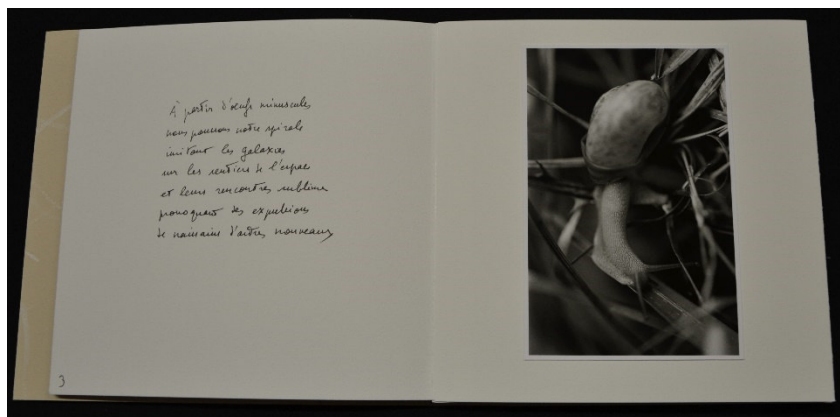
Le rouge et le noir,
Eric Coisel et Michel Butor, 2008, 3/4, collection Manoir des livres



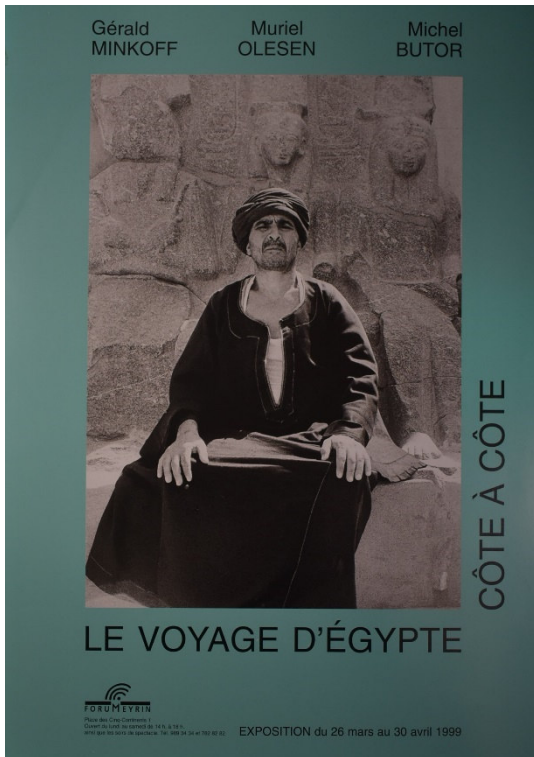
Une averse d'émoi, 2006, Michel Butor et Joël Leick, 2/2, collection Manoir des livres



A fleur de peau, Michel Butor et Philippe Colignon, 2007, collection Manoir des livres



Elégie du Gastéropode, Michel Butor et Daniele Ferroni, 2015, 8/13, collection Manoir des livres



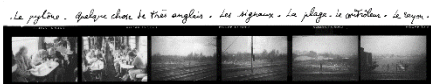
Affiche de l'exposition *le Voyage d'Égypte et côte à côte*, en 1999, au Forum de Meyrin



LA GRANDE ARMOIRE

MICHEL BUTOR
OLIVIER DELHOUME

La grande armoire, Michel Butor et Olivier Delhoume, édition Notari, 2016



Paris-Londres-Paris, Michel Butor et Bernard Plossu, Maison photographique Trans Manche, Cahier n°1, 1988, éditions de la Différence

V. AGENDA DE L'EXPOSITION

- Vernissage de l'exposition **le samedi 29 mai 2021 à 11h**
- Exposition du **29 mai au 30 octobre 2021**
- Conférence d'Adèle Godefroy, photographe et doctorante **le 12 septembre 2021 à 18h**
- Rencontre / table ronde avec les photographes (à programmer)

Et régulièrement

- **Visites commentées** de l'exposition chaque samedi à 14h30 et 16h ou sur réservation préalable
- **Atelier** gratuit de découverte du livre d'artiste chaque premier dimanche du mois à 14h
- **Visite commentée et ateliers pour les enfants** tous les 3eme mercredi du mois à 14h – gratuit pour les moins de 12 ans
- **Projections** de films

L'inscription préalable est fortement recommandée pour tous les événements proposés par l'Archipel Butor.

Plus d'activités proposées sur notre site :

www.archipel-butor.fr

VI. INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

91, chemin du château ou accès 53, route de Bellevue
74380 – Lucinges

Parkings à proximité : place de l'église ou salle des fêtes

Téléphone accueil / réservation: **04 58 76 00 40**

Email : accueil@archipel-butor.fr

TARIFS

- **POUR LES INDIVIDUELS**

Billet d'entrée **adulte plein tarif** :

4 €

Billet d'entrée **tarif réduit** :

3€ (étudiant sur justificatif)

Visite guidée du Manoir des livres :

2€ par personne à partir de 12 ans

Visite guidée du bureau, dans la maison de Michel Butor :

2€ par personne à partir de 12 ans

Atelier pour le jeune public individuel (moins de 12 ans) :

gratuit

Atelier pour le public individuel (à partir de 12 ans):

5 € par personne

- **POUR LES GROUPES**

Billet d'entrée pour les **groupes à partir de 10 adultes** :

2 € par personne

Gratuité pour tous les scolaires en accès libre

Visite guidée pour les groupes :

forfait de 30€ par groupe

Atelier animé par un artiste invité :

forfait de 80 € par groupe

- **LES CONDITIONS DE GRATUITE D'ENTREE**

Les enfants de moins de 12 ans

Les personnes en situation de handicap

Les catégories d'emploi suivantes :

Les demandeurs d'emploi, les journalistes avec carte de presse, les guides-conférenciers, les professeurs, les bibliothécaires du réseau Intermède, les porteurs de la carte ICOM

Pour tous :

Le premier dimanche du mois, lors des journées du patrimoine

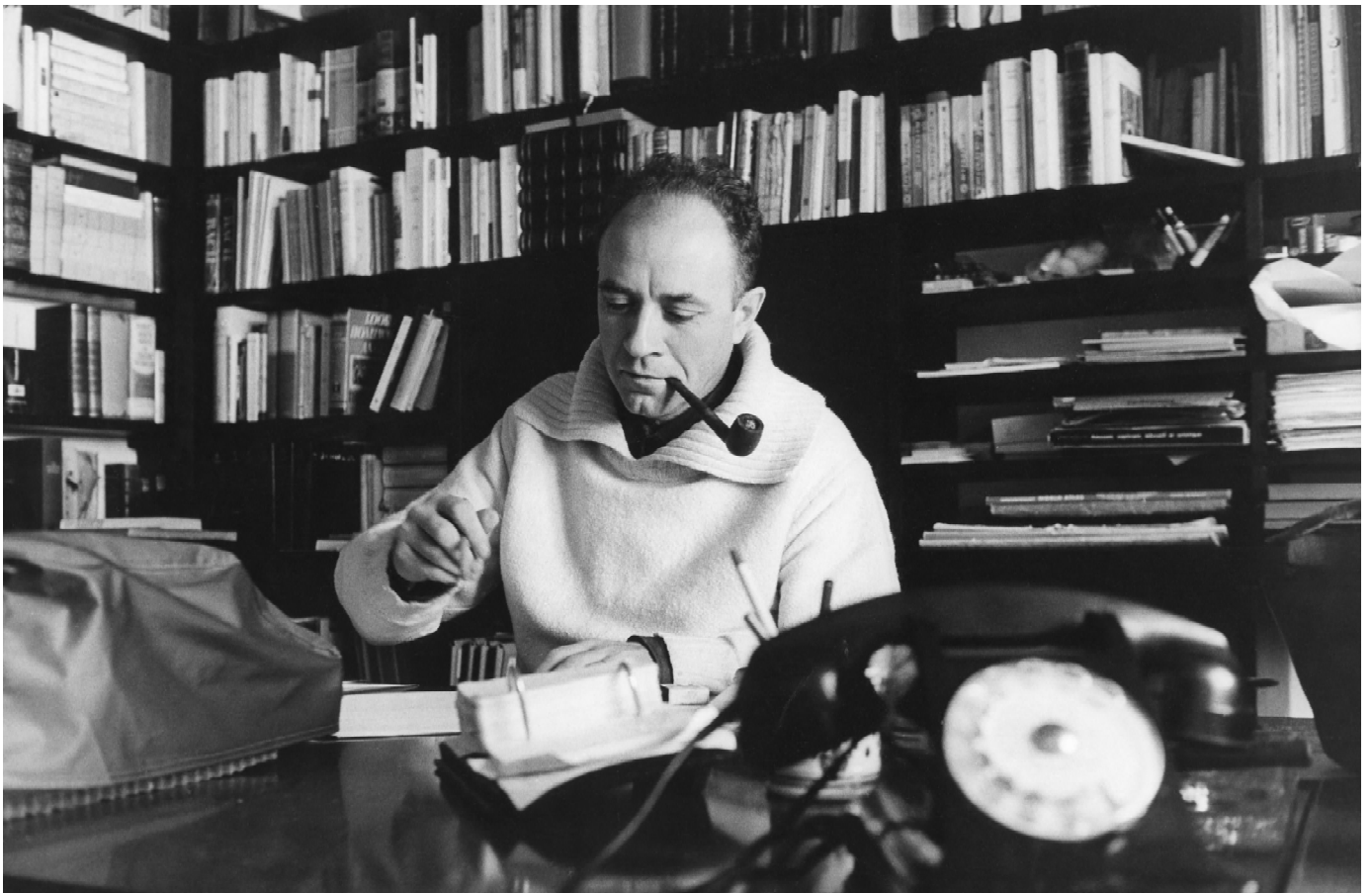
La consultation d'un livre sur place sans visiter les espaces d'exposition est également gratuite.

HORAIRES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Du mardi au samedi de 14h à 18h.

Le matin sur réservation préalable, notamment pour les groupes

Chaque 1^{er} dimanche du mois : de 14h à 18h.



Michel Butor dans son bureau, 1968 © Léon Herschtritt - LA COLLECTION